

On rapprochera de l'étude précédente celle que vient de publier G. HANSOTTE dans la Revue d'histoire des mines et de la métallurgie, II, 1970, pp. 21-49 : *La comptabilité d'une entreprise métallurgique luxembourgeoise au 18e siècle.*

Il s'agit de comptes s'étendant de 1766 à 1784, et conservés dans un fonds d'archives familiales appartenant aux archives de l'état à Liège, des forges de Sainte Ode et de Prella, ainsi que des fourneaux de Montauban. On notera que le propriétaire de cet ensemble était un noble qui a épousé une bourgeoise appartenant à une lignée de métallurgistes et charbonniers très ancienne, et qui lui a apporté ces entreprises. Ces comptes, et cela est très excep-

tionnel, donnent pour chacune des entreprises, pour chaque exercice comptable, les quantités et prix de revient des matières premières, y compris le coût de transport, le coût de la main d'oeuvre, les frais de fabrication. Il s'agit donc d'un véritable compte de fabrication, ce qui est exceptionnel. La perspicace analyse à laquelle se livre M. Hansotte souligne l'importance du facteur charbon de bois, composante la plus onéreuse du prix de revient de la fonte, et le prix de cette matière ne fait que hausser, du fait qu'il faut aller chercher le bois toujours plus loin. Pour ce qui est de la production du fer, l'entreprise produit en moyenne 621 t. de fer par an. Ce fer étant absorbé surtout par le marché de Liège (notamment par la clouerie), on constatera que le coût du transport du fer vers Liège intervient pour 15 à 17 0/o. Le bénéfice laissé à l'entrepreneur est de 30 0/o moyenne du prix de revient pour le fer fort et 18 0/o pour le fer tendre (il s'agit de deux types de fers différents en maléabilité).

L'auteur se pose la question de savoir pourquoi cette industrie métallurgique s'en est tenu aux techniques anciennes au lieu d'adopter ou d'imiter les techniques anglaises. Il répond que le propriétaire des entreprises n'est pas un métallurgiste, mais un marchand qui se contente des bénéfices de son entreprise laquelle ne constitue qu'une partie de ses investissements, sans songer à perfectionner à grands frais une entreprise déjà rentable. C'est peut-être vrai, mais cela pose tout le problème du passage de la mentalité "négociant" à la mentalité "fabricant". Ce passage se fait à la fin du 18e siècle, et, très exactement, à l'époque dont traitent les comptes dont on parle ici, des négociants gantois deviennent précisément exclusivement fabricants.

J. DHONDT.